

ANNUAIRE FRANÇAIS  
DE  
RELATIONS  
INTERNATIONALES

2017

Volume XVIII

**PUBLICATION COURONNÉE PAR  
L'ACADÉMIE DES SCIENCES MORALES ET POLITIQUES**

*(Prix de la Fondation Edouard Bonnefous, 2008)*



Université Panthéon-Assas  
Centre Thucydide

# INTRODUCTION

PAR

CÉLIA BELIN (\*) et LEAH PISAR (\*\*)

2017 est, sans le moindre doute, l'année de la transition la plus curieuse depuis l'établissement de la démocratie américaine.

Le 20 janvier dernier, sur les marches du Capitole, sous les yeux de millions de téléspectateurs incrédules, le président Barack Obama passait le relais au successeur le plus improbable et politiquement inexpérimenté de l'histoire des Etats-Unis.

Ainsi s'achevait une présidence qui s'est voulue transformationnelle, en politique intérieure comme en politique étrangère, mais qui a été aussi empêchée par un creusement des divisions partisans.

Le bilan du double-mandat d'Obama est, certes, mitigé. Il est important de rappeler qu'il est arrivé aux commandes d'un pays qui plongeait dans une grave crise économique, était empêtré dans deux guerres longues et coûteuses et dont les relations multilatérales avaient pâti sous la direction de son prédécesseur.

Huit ans après avoir prêté serment, Barack Obama laisse une économie ravivée, un système d'assurance maladie qui protège 30 millions d'Américains de plus qu'auparavant, un accord international sous lequel l'Iran bride sa prolifération nucléaire, une pléthore de lois et de réformes sociales protectrices (droits des femmes, mariage pour tous) et des avancées très nettes sur le dossier climatique (mesures d'efficacité énergétique, Accord de Paris).

Deux des articles qui suivent se penchent sur sa politique sécuritaire : Maya Kandel analyse la lutte antiterroriste, qui constitua l'une des priorités stratégiques de cette administration ; et Marina Mansour examine le centre de détention de Guantanamo, que Barack Obama s'était engagé à fermer – ce à quoi il est presque parvenu, puisqu'il n'y restait que 41 prisonniers au moment de son départ –, et s'interroge sur l'avenir de la politique

(\*) Docteur en Science politique/Relations internationales de l'Université Panthéon-Assas (Paris II, France) et chargée de mission « Etats-Unis/Relations transatlantiques » au Centre d'analyse, de prévision et de stratégie (CAPS) du ministère français des Affaires étrangères.

(\*\*) Docteur en Science politique de l'Université Panthéon-Assas (Paris II, France), anciennement directrice de la communication au Conseil de sécurité nationale du président Clinton (Etats-Unis).

américaine de détention. Les deux articles soulignent le double aspect à la fois transformateur et inachevé de la présidence Obama.

Si on commence à avoir une idée de l'héritage Obama alors que le 45<sup>e</sup> Président prend place à la Maison-Blanche, la question reste entière de savoir ce qui survivra à moyen et long-termes, tant la nouvelle administration Trump a promis la rupture. Tout indique déjà que les deux présidents s'opposeront en tout point par leur style et leurs priorités.

Un point commun réside peut-être dans le phénomène hypnotique de leur ascension politique. Benjamin Haddad revient dans un article sur la vague de populisme qui a porté Donald Trump au pouvoir et qui se fait sentir bien au-delà des Etats-Unis. On ne soulignera jamais assez le caractère extraordinaire et surprenant de cette victoire, face à la candidate la plus chevronnée qui était aussi la première femme à briguer de manière crédible la Maison-Blanche.

Certains diront que le triomphe de Donald Trump était inéluctable, qu'il s'inscrit dans une mouvance populiste qui s'empare de l'Occident ; et qu'Hillary Clinton n'était pas suffisamment mobilisatrice. D'autres y verront une victoire presque accidentelle et un scrutin serré – à peine 100 000 voix, redistribuées dans des Etats comme le Michigan, la Pennsylvanie et le Wisconsin, auraient fait la différence, d'autant que Clinton a emporté haut la main le vote populaire –, fruit de coups de théâtre et de manipulations médiatiques, voire d'influences étrangères. Dans tous les cas, sa victoire a eu un écho phénoménal, non seulement aux Etats-Unis mais au-delà, et tout indique qu'elle structurera les relations internationales pour les années à venir.

La politique étrangère de Trump dépendra de trois facteurs principaux : son attitude, dont il est difficile de prédire si elle sera pragmatique, idéologue ou tout simplement inconsistante ; l'attitude du Congrès, qui ne jouera pas forcément son rôle de garde-fou, tant il est dominé par le parti du Président ; et la posture des alliés de Washington, auxquels il incombe de prouver leur valeur aux yeux d'un homme politique dont le slogan « *America first* » impose une redéfinition étroite des intérêts américains. Cela est d'autant plus vrai dans un monde où la majorité des défis ne connaissent pas de frontières (que ce soient sur des questions de sécurité et de terrorisme, de climat, d'épidémies infectieuses mais aussi d'emplois, de commerce, d'échanges culturels).

La prise de pouvoir de Trump signale peut-être donc non seulement un changement politique mais aussi un changement de monde : une Amérique qui ne se préoccupe plus que de ses intérêts au sens strict, qui se replie sur elle-même et rejette son rôle de nation indispensable et leader du monde libre, avec des rivaux et partenaires de cette Amérique qui s'adapteront inéluctablement. Est-ce la fin d'une époque, celle de la *pax americana*, ou une simple parenthèse dans l'histoire houleuse de l'Occident ? Les prochaines années seront riches de ces discussions, mais seul le temps long permettra d'y répondre.